



SUSAN G. SCOTT

LES ENFANTS TERRIBLES

(A PAINTER'S NARRATIVE)

Victoria LeBlanc

The McClure Gallery of the Visual Arts Centre is pleased to have inaugurated Susan G. Scott's exhibition *Les enfants terribles (a painter's narrative)*, and to host the tour of the exhibition to other venues across Canada. Scott has been a significant artist in the Montreal community for over 30 years. She has produced a unique body of work, one might say, against the grain. Hailing from New York at a time when the pressure of abstraction in visual art was ubiquitous, she remained a "narrative painter," an aesthetic that, in her words, "connects mankind to its mythologies."

In the gallery, the viewer is struck by the lyric energy of the *Les enfants terribles* installation as it weaves its story along a highly charged thread. The eye is pulled first to the wall drawings, executed with a deft staccato immediacy, the lines unflinching in reach and resonance. From this sense of the caught moment, we move to the poised compositions of the paintings, "long" in time, considered, deliberate. The artist's use of impasto, first employed in her *Fragments* series, creates a canvas surface rich in its evocation of time, memory, and the layered archeology of human emotion, desire, intent. Scott engages with the psychological mood of the narrative through the use of acidic, often grating hues. The yellow and purple ground of *My Brother's Body*, for instance, becomes the "hue" equivalent of the histrionic, surreal unfolding of tragedy and its aftermath as the body of the injured child is carried from the room. For Scott, colour is never arbitrary.

Finally, the sketchbooks. Here we are privy to excavation, process itself; here the artist visually probes each dramatic moment of Cocteau's text, working and reworking the image to find an "in" - the right angle to conjoin the larger narrative with the personal. For make no mistake, Scott cuts to the quick. The themes recur repeatedly throughout her work: threat, passion, unrequited love, and jealousy - the underside of love. If narrative painting "connects mankind to its mythologies," these are paintings of catharsis. We leave, reminded.

Suite à son inauguration, la Galerie McClure du Centre des arts visuels a le plaisir d'organiser la tournée de l'exposition *Les enfants terribles (un récit de peintre)* par l'artiste Susan G. Scott à travers le Canada. Scott tient une place importante dans la communauté artistique montréalaise depuis plus de 30 ans. Elle a réalisé un corpus d'œuvres unique qui pourraient être décrites comme étant à contre-courant. Bien qu'originaire de New York à une époque où l'abstraction avait la mainmise sur les arts visuels, elle est restée fidèle à la peinture narrative. Une esthétique qui, selon ses propres termes, « relie l'humanité à ses mythologies ».

Dans la galerie, le visiteur est frappé par l'énergie lyrique qui se dégage au fil des différentes épisodes de *Les enfants terribles*, qui tissent leur histoire sur une trame très chargée. L'œil est tout d'abord attiré par les esquisses murales, exécutées dans l'immédiateté d'un staccato habile, rendant avec fermeté toute la portée et l'assurance de chaque ligne. Après cette intuition de l'instant saisi au vol, nous passons à la construction posée des peintures, qui s'inscrivent dans la longueur de la durée, après délibération et mûre réflexion. L'usage de l'empâtement par l'artiste, utilisé pour la première fois dans sa série *Fragments*, permet de créer une toile dont la surface est riche de l'évocation du temps, de la mémoire, et de la recherche archéologique dans les couches successives des émotions, des désirs et des intentions humaines. Scott nous entraîne dans l'atmosphère psychologique du récit par l'usage de teintes acides, souvent discordantes. Le sol jaune et violet dans *Le corps de mon frère*, par exemple, devient l'équivalent dans le registre des couleurs du dénouement théâtral et surréaliste de la tragédie et de ses répercussions quand le corps de l'enfant blessé est emporté hors de la pièce. Chez Scott, le choix des couleurs n'est jamais arbitraire.

Enfin, les carnets d'esquisses. Ici, nous entrons dans l'intimité du processus de fouille lui-même : ici l'artiste sonde visuellement chaque moment dramatique du texte de Cocteau, travaillant et retravaillant l'image jusqu'à trouver une « porte », c'est-à-dire le bon angle pour allier la globalité du récit à une approche personnelle. Car ne vous y trompez pas, Scott tranche dans le vif. Les thèmes récurrents se retrouvent à de nombreuses reprises à travers toute son œuvre : la menace, la passion, l'amour non partagé et la jalousie; la face cachée de l'amour. Si la peinture figurative « relie l'humanité à ses mythologies », c'est la catharsis qu'il faut retenir de ces peintures. C'est ce souvenir qui persiste lorsque nous les quittons.

translation / traduction: Anna Svenbro and / et Nils Grünwald

# Susan G. Scott

## Les enfants terribles (a painter's narrative)

essay by / texte de

Jon Bordo

Afterword by / Postface de

Victoria LeBlanc

Director of McClure Gallery / Visual Arts Centre

Directrice de Galerie McClure / Centre des arts visuels

Editors / rédacteurs

Victoria LeBlanc & Christine Unger

Design

Christine Unger

Translators / Traducteurs

Anna Svenbro & Nils Grünwald



Editions de la Galerie McClure / Centre des arts visuels